

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

29^e ANNÉE.

N^o 6

15 MARS 1886.

LE COMITÉ DE SURVEILLANCE de la Société du spiritisme, ayant appris par ses correspondants qu'on renouvelait une distribution de la brochure : *Beaucoup de Lumière*, prévient que la réponse à cette brochure intitulée : *Fictions et insinuations*, sera expédiée franco à tous ceux qui en feront la demande.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le dimanche, 28 mars courant, à 2 heures très précises de l'après midi, nous convions nos F. E. S. à se rendre au dolmen du Père-Lachaise, pour célébrer l'anniversaire de la mort corporelle d'Allan Kardec. Le dimanche les travailleurs sont libres et peuvent consacrer leur journée à la mémoire du fondateur de la doctrine spirite. Le soir, à 6 heures précises, repas, à 3 francs par tête, chez Richard, 137, galerie de Valois, au Palais-Royal (Les enfants payent demi-dîner). Après le repas, poésies et chants, par des artistes spirites. Les personnes qui voudront y assister devront s'inscrire à l'avance, 5, rue des Petits-Champs et chez M. Poulain, 176, faubourg Saint-Denis. Nous devons connaître le nombre de personnes qui seront à cette soirée, pour avoir une salle grande et spacieuse où chacun puisse facilement se placer.

LA THÉOSOPHIE BOUDDHIQUE C'EST LE NIHILISME

(Suite) (Voir la *Revue* du 1^{er} mars 1886, page 129.)

Nota. — Ces articles seront réunis en brochure pour propager la vérité, mode pratique, en ce sens qu'il répond aux *petites colères* par des faits scientifiques. Pour être bon juge en théosophie il faut tenir compte des notes et des renvois.

XI

Quel est le moyen de discerner le vrai du faux, au milieu de ce dédale de subtilités et d'assertions où le ton dogmatique a seul le pas, où jamais la preuve ne figure? Ce moyen consiste à isoler

chaque proposition, *quand elle est nettement formulée*, à la dégager de toutes les *prétendues* explications et des raisonnements dans lesquels elle se perd, et à établir ensuite entre elles et les autres diverses propositions ainsi également épurées, les rapprochements commandés par une saine logique.

C'est ainsi que nous avons procédé, et c'est ainsi que nous avons pu obtenir les résultats que nous nous empressons de mettre sous les yeux du lecteur.

D'après la doctrine théosophique de Madras, l'homme se compose de sept principes, éléments ou entités.

Nous allons copier textuellement (voir la page 140, ligne 9 et suivantes, insérée dans le Bulletin de la Société scientifique d'études psychologiques de 1883) :

« 1^o Le corps physique qui pourrit et disparaît ;

« 2^o La VIE ou plutôt le rayon vital qui nous anime et qui nous est prêté du réservoir inépuisable de la Vie Universelle ;

« 3^o Le corps astral, le double ou *dœppelganger*, l'ombre ou l'émanation du corps physique qui disparaît avec le corps lorsque celui-ci cesse d'exister. Chaque être vivant en a un, même les animaux et on l'appelle *illusoire* ;

« 4^o La volonté qui dirige les principes n^o 1 et 2 ;

« 5^o *L'intelligence humaine* ou animale ou l'instinct de la brute » — MOI PERSONNEL, âme matérielle (page 134, ligne 28, *ib.*) ;

« 6^o L'âme spirituelle ou divine : — « âme spirituelle et IMPERSONNELLE » (page 135, ligne 2, *ib.*) ;

« 7^o L'esprit : ce que les chrétiens appellent *Logos* et nous notre Dieu personnel. Nous n'en connaissons pas d'autre car l'*Absolu* et le *Un* — c'est le *Tout* — Parabrahm un principe IMPERSONNEL en dehors de toute spéculation humaine. »

Voilà la composition de l'homme telle que la comprend la théosophie de Madras. Nous avons là une déclaration officielle nettement formulée. Si nous mettons, à présent, en regard de cette déclaration d'autres affirmations non moins officielles et aussi nettement formulées contenues dans le même document, nous pourrions tirer de ce rapprochement la confirmation de ce que nous avons dit : que l'annihilation du *moi conscient* figure parmi les articles de foi enseignés par la doctrine de la théosophie asiatique.

En partant, en effet, de ce principe que *l'intelligence humaine*, que le MOI PERSONNEL se trouve exclusivement limité au cinquième élément, il devient évident, et il est banal même, de dire que si une destruction de ce cinquième élément devait se produire, ce qui resterait de *l'intelligence humaine*, du MOI PERSONNEL, du MOI

CONSCIENT, du MOI, en un mot, ce serait tout simplement le NÉANT.

Eh bien!... la Théosophie bouddhique admet l'annihilation de ce cinquième élément!

Voici les termes dans lesquels s'exprime le document cité (1) :

« Pour rendre éternel le MOI CONSCIENT, *pour nous assurer en un mot son immortalité*, il faut DE TOUTE NÉCESSITÉ qu'il soit transféré non dans son entier terrestre mais dans l'essence de sa spiritualité aux principes 6 et 7, à la monade enfin (2). »

Et à la page 137, ligne 21. « Quant à ce dernier (les 4^{me} et 5^{me} principes) soit qu'il ait appartenu à un idiot ou à Newton, une fois dépravé, s'il n'a pas su saisir ou s'il a perdu le fil d'Ariane qui devait le conduire hors du labyrinthe de matière dans les régions de la lumière éternelle — IL DOIT DISPARAITRE!... »

« Ainsi qu'il disparaisse dans une réincarnation immédiate ou qu'il soit ANÉANTI, cet homme astral personnel (ou les 4^{me} et 5^{me} principes) *sort du nombre des existences individuelles!*... »

Est-ce clair?... est-ce du nihilisme?... Certes, du nihilisme théosophique qui complète et précise d'une étrange façon le nihilisme bouddhique. Celui-ci donne comme prix à la Vertu le Néant; la théosophie, elle, inflige le Néant comme punition au Vice. On reconnaît bien là cette notion de Justice dont le Grand-Prêtre hindou a hérité de ses ancêtres!...

Mais n'insistons pas sur un fait dont l'évidence s'impose; nous avons hâte d'en venir, pour terminer, à celui des passages du document qui mieux que tout raisonnement révélera l'état d'esprit dans lequel se complaisent les ardents apôtres de la théosophie bouddhique. On verra alors l'importance qu'il faut attacher à une doctrine qui se réclame d'aussi bizarres et fantastiques origines que celles dont nous allons parler.

Nous continuons de citer textuellement (3).

« Vous qui ne lisez point le *Theosophist*, ne savez point toute la vérité sur nous. Nous les avons eues nos doctrines de ceux qui n'ont nul besoin de se servir, pour explorer et apprendre les mys-

(1) Page 139 dernière ligne et page 140 premières lignes.

(2) Nous rappelons aux personnes qui pourraient avoir, en ce moment, sous les yeux un exemplaire du document cité plus haut, que les sixième et septième principes sont constitués d'entités absolument IMPERSONNELLES. C'est que, nous l'avons dit, la méthode d'argumenter de ces maîtres de rhétorique asiatique est une méthode d'évolution constante. Ainsi, par exemple, alors qu'en différents endroits de ce document, ils proclament ces deux principes comme étant IMPERSONNELS, un peu plus loin, ils affirment que ces mêmes principes représentent des *personnalités* bien distinctes, bien définies, autant de MOI PERSONNELS, de MOI INDIVIDUELS, quoi!... « Je suis oiseau... je suis souris... je suis tout ce qu'il faudra et qu'on voudra!... O immortel Lafontaine!

(3) Page 140, ligne 30 et suite.

tères de l'Univers, soit des esprits désincarnés, soit de leurs loques, et c'est là un énorme avantage...

« Pour des milliers d'années, un initié après l'autre, un grand hiérophante suivi d'autres hiérophantes, avait exploré et réexploré (*sic*) l'Univers invisible, les mondes des régions interplanétaires, pendant ces longues périodes où son âme consciente unie à l'âme spirituelle et au TOUT, quittait son corps, libre et presque omnipotente. Ce ne sont pas les initiés appartenant à la Grande Fraternité de l'Himalaya seuls qui nous donnent ces doctrines; ce ne sont pas les Arhats *Bouddhistes* seulement qui les enseignent; mais elles se trouvent dans les écrits secrets du Sankaracharia comme de Gautoma Buddha, de Zoroastre comme de ceux de Rishis.

« Les mystères de la vie comme de la mort, des mondes visibles et invisibles ont été approfondis et notés par les adeptes initiés de toutes les époques comme de toutes les nations. Ils les ont étudiés pendant les moments solennels de l'union de leur monade divine avec l'Esprit Universel et en ont noté les expériences! C'est ainsi qu'à force de comparer et de contrôler les notes des uns par celles des autres, et n'y trouvant pas les contradictions qui se remarquent si souvent dans les dictées ou communications des médiums, mais ayant pu constater, au contraire, que les visions des adeptes qui avaient vécu il y a 10, 000 ans se trouvaient toujours vérifiées et corroborées par celles des adeptes modernes, à qui les écrits des premiers ne deviennent jamais connus que par la suite, que la Vérité a été établie!

« Une science définie, basée sur l'observation et l'expérience personnelle, corroborée par des démonstrations de tous les jours, contenant des preuves irrefutables pour ceux qui l'étudient, a été ainsi fondée?... »

C'est ainsi que le fondateur et secrétaire général de la Société théosophique, c'est ainsi que les inspirés des Frères bouddhistes du Thibet comprennent la méthode scientifique, comprennent l'expérience corroborée par la démonstration, les preuves irrécusables! LA VÉRITÉ ÉTABLIE!...

Pour que des personnes jouissant de tous les dons d'une éducation accomplie en arrivent à pareilles aberrations d'esprit, il faut convenir que la doctrine qu'elles professent demande à ses adeptes un état pathologique particulier!

Et ces adeptes auront beau célébrer par des cérémonies mystiques l'entrée dans le Néant d'un savant européen quelcon-

que (1) ils n'en resteront pas moins, malgré cela (ils s'en flattent d'ailleurs) (2) des *occultistes*, des *astrologues*, des *devins*; des *faiseurs d'élixir de longue vie*; des *explorateurs et réexplorateurs des mondes des régions interplanétaires*; des *observateurs qui notent dans les moments solennels les expériences de l'union de leur monade divine avec l'esprit universel*; enfin, des illuminés QUI ONT DES VISIONS!... oui, des visionnaires! et partant des malades!

Après cela, le *Bouddhisme* a bien eu raison de s'adresser de préférence aux esprits les plus cultivés!... de quelle autre part, en effet, eut-il pu espérer de la compassion, de la pitié, de la commisération?... (La conclusion et fin dans un cahier prochain.)

TROIS THÉORIES

II

Théorie catholique. (Voir la *Revue* du 1^{er} mars 1886.)

Les catholiques se révoltent, naturellement, devant les nouvelles explications matérialistes et l'un d'eux, qui signe *Simmias*, répond ainsi (3) :

« A peine les faits d'hypnotisme et de suggestion, si longtemps
« niés et contredits, viennent-ils de s'imposer à l'attention de la
« science, naguère pleine de hauteur et de morgue à leur endroit,
« que déjà la négation s'en empare et cherche à s'en faire une
« arme de plus contre ce qui reste du pauvre spiritualisme inva-
« lide et mutilé. Il fallait s'y attendre, le sophisme et le parti pris
« ont de ces impudeurs stupéfiantes qui désorientent souvent le
« bon sens.

« Ainsi voilà un fait dont, jusqu'ici, la seule conséquence logi-
« que est d'établir irréfutablement que quelque chose, que l'on
« pourrait qualifier *force*, existe collatéralement avec la matière
« et indépendamment des lois de cette matière; — que cet *ali-*
« *quid* bouleverse de fond en comble toutes les hypothèses éri-

(1) Nous avons vu qu'ils ont célébré l'entrée de Darwin dans le Nirvana par une cérémonie spéciale à Ceylan.

(2) Pour voir jusqu'où peuvent arriver le délire du fanatisme et les effets de certaines pratiques, le lecteur n'a qu'à parcourir la collection des numéros parus de l'organe officiel de la Société théosophique publié d'abord à Bombay, aujourd'hui à Madras : « *The theosophist* « a-u-m » A monthly journal devoted to oriental, philosophy, art, literature and occultism, embracing mesmerism, spiritualism and other secret sciences, conducted by H. P. Blavatsky Madras, India... » C'est le moyen âge avec sa triste ignorance, ses insanités, et ses inepties.

(3) Voyez *Gazette de France* du 2 décembre 1885.

« gées en systèmes sur l'absolue impossibilité d'obtenir, dans
« l'homme et les animaux, d'autres phénomènes que ceux aux-
« quels la sonde, le spéculum ou le scalpel peuvent assigner une
« origine; — enfin que la science, déconcertée, se trouve en
« présence d'un inconnu mystérieux et formidable, qui la raille
« et la bafoue semblable à ces mains invisibles de certaines lé-
« gendes souffletant les imprudents qui les bravaient, sans la ga-
« rantie d'un talisman. Tout ceci est clair, indiscutable. Tout
« cela provoque la stupeur du positivisme et du scepticisme. —
« N'importe! Une volte-face habile va permettre aux négateurs
« de se retrouver — ils le croient du moins — face à face avec
« le problème. »

L'écrivain catholique se demande ensuite ce que l'on entend par *personnalité*. « C'est, dit-il, la réunion des caractères *d'identité*
« et de *responsabilité* en vertu desquels l'individu se dégage de
« tout ce qui l'entoure, forme un tout également réfractaire à la
« division et à la partition et pose une somme déterminée d'actes
« soudés les uns aux autres par la dépendance des effets aux
« causes. »

Revenant à la nouvelle tentative du matérialisme, il continue en ces termes :

« Voici venir l'hypnotisme et la suggestion et tout de suite la
« *personnalité* est mise en suspicion.

« Ah! l'homme croit à son identité — il admet en lui la con-
« tinuité d'un principe qui, au travers des alternances du sommeil
« et de la veille se retrouve le lendemain le même que la veille,
« dont la mémoire est l'attestation victorieuse et, jusqu'ici, re-
« connue! Eh bien! cette mémoire, on peut la supprimer. On
« peut, dans la série des faits conscients, introduire des actes qui
« en rompent l'harmonie; on peut, par la seule intervention
« d'une volonté étrangère, créer dans les dépendances des faits
« humains, un analogue du sommeil sans souvenir.

« Et, là-dessus, un Anglais. M. Myers, s'écrie : « A mon grand
« regret, je suis obligé de confesser que la personnalité me sem-
« ble très compromise! »

« Compromise, la personnalité! — Allons donc! Elle est plus
« forte, plus prouvée que jamais, et surtout par ces faits d'hypno-
« tisme et de suggestion que l'on prétend élever contre elle.

« Nous ne nous attarderons pas aux réponses par à peu près
« dont est garni le carquois du spiritualisme contemporain. Ce
« spiritualisme tout entier est si faible, si pauvre, que nous n'avons
« aucun souci de le voir en butte aux coups sans qu'il puisse y

« riposter. — Le grand Pape qui gouverne l'Eglise a eu cette
« inspiration, due à la fois à son génie particulier et à la lumière
« divine, d'imposer à la philosophie catholique la restauration
« des doctrines de saint Thomas d'Aquin. C'est donc encore
« saint Thomas, interprète chrétien et continuateur d'Aristote,
« qui peut seul répondre à l'objection. »

Il est à remarquer que, dans ces discussions, chacun des contradicteurs n'attend pas, pour formuler son opinion, que l'examen complet des phénomènes ait eu lieu. Aucun d'eux ne se demande s'il n'est pas encore trop tôt pour se prononcer.

Le matérialisme dit bien, il est vrai, qu'il ne présente que des hypothèses, mais on sent, chez lui, un si grand désir de voir ces hypothèses se changer en réalités que l'on est tenté de croire qu'il ne se décidera jamais à aller plus loin. Il lui faudrait, en effet, pour cela, admettre en principe la survivance de l'âme, puis examiner les faits spirites. Lorsqu'il aurait acquis la certitude qu'à côté de la suggestion pratiquée par les vivants, existe une autre suggestion, beaucoup plus mystérieuse et plus intéressante, il pourrait parler en connaissance de cause. Peut-être son opinion serait-elle alors toute différente de celle qu'il professe aujourd'hui.

Quant au catholicisme, il a la certitude absolue, et c'est un philosophe du moyen âge qu'il va chercher pour écraser le scepticisme contemporain. Les défenseurs des autres formes du spiritualisme n'ont pas besoin de répondre aux adversaires de la personnalité humaine; le catholicisme s'en charge. — Il y a vraiment lieu de s'étonner en voyant qu'une doctrine si complète et si parfaite, qui possède, — prétend-elle — la vérité absolue et que Dieu protège d'une façon particulière, n'a pas encore envahi le monde!

Rendons la parole à M. Simmias, de la *Gazette de France*.

« Personne, reprend-il, en dehors de l'enseignement Thomiste,
« n'a songé à chercher, dans l'arsenal de la vérité, les armes
« défensives et offensives. Pour défendre la personnalité, sachons
« d'abord comment on l'attaque : — Voici les griefs :

« On est parvenu, par la suggestion, à substituer la volonté
« du suggestionneur au libre arbitre du suggestionné. Ce dernier
« est devenu inconscient. La mémoire des faits suggérés a dis-
« paru, ou plutôt, n'a jamais existé. Aussitôt l'hypothèse surgit.

« Nous avons considéré, jusqu'ici, notre identité comme le
« résultat d'une permanence substantielle au travers des change-
« ments phénoménaux. Ne serait-il pas plus exact de n'y voir
« qu'une coordination continue des phénomènes entre eux, si

« bien que la synthèse seule soit permanente, tant que les divers
« pouvoirs, dont la convergence constitue cette synthèse, n'au-
« ront pas été dissociés? Et la rupture de la mémoire, la sus-
« pension de la conscience, ne sont-elles pas des preuves de la
« possibilité de cette dissociation, par conséquent de la sup-
« pression de la personnalité? — Telle est l'attaque dans toute
« son apparente vigueur.

« Que répond à cela le Thomisme?

« Il pourrait répondre, sans autre souci, que cette attaque ne
« porte pas, puisqu'il n'a cure de défendre le spiritualisme con-
« temporain, avec la théorie de la dualité de principes dans
« l'homme. Mais nous supposons qu'il consent à s'en émouvoir.
« La réponse est fort simple. Il n'y a pas *deux natures* dans
« l'homme vivant. Il n'y en a qu'une, la nature humaine. Cette na-
« ture humaine, due à la supériorité de la *forme*, combine l'ani-
« malité de son origine matérielle avec l'intellectualité de son
« origine divine. Et c'est pour cela que, selon l'expression de
« Pascal, *l'homme n'est ni ange, ni bête*. Dès lors, la personnalité
« humaine ne peut se résoudre que par la mort, auquel cas, l'âme
« séparée n'existe plus, au sens strict du terme, mais *subsiste*, par
« la volonté de Dieu et par sa nature incorruptible, *jusqu'au jour*
« *où, par la résurrection des corps, elle sera réintégrée dans sa*
« *forme, c'est-à-dire jusqu'au jour où les particules matérielles de*
« *son corps, disséminées dans le total diffus de la matière, viendront,*
« *de nouveau, se combiner, s'agréger et restituer le tout vivant qui*
« *sera derechef l'homme.* »

« Cette loi est absolue, ce fait est constant dans la nature. La
« science ne fait pas autre chose que démontrer la Loi dans la
« multiplicité et la variété des Faits. La Chimie et la Physique le
« prouvent également, en établissant que les *composés seuls*, c'est-
« à-dire les êtres ou les faits à l'état de synthèse, tombent sous la
« perception directe de nos sens. Nous l'avons établi en plusieurs
« circonstances déjà.

« Or, supposer que la personnalité humaine peut se résoudre
« en une sorte de Synthèse « coloniale » de nos facultés, c'est
« supposer qu'une quantité reconnue simple peut se résoudre en
« composants; c'est procéder, dans le raisonnement, par la voie
« de l'indéfini. Ce qui est vrai, c'est que, dans l'état actuel
« d'*humanité*, les facultés de l'Homme sont liées à des organes,
« par conséquent soumises aux vicissitudes de ces organes. Ces
« organes sont matériels, et, comme tels, susceptibles des alté-
« rations de toute matière, — vivants, et, comme tels, sujets aux

« lésions, aux vices, aux subordinations de tous les organismes.
« La conclusion ressort nettement de semblables prémisses.
« Qu'une puissance mal définie, ou plutôt inconnue, vienne agir
« sur un être humain, cette puissance, dont, remarquons-le en
« passant, l'étiologie morbide est invariablement ignorée de la
« science, — n'exercera son empire que par le moyen des or-
« ganes sensoriels. — C'est le cas de toutes les maladies. La
« cause externe et inconnue rendra telle volonté d'hypnotiseur,
« servie par des yeux, des mains, par un système nerveux plus
« omnipotent, maîtresse de telle volonté d'hypnotisé, mal dé-
« fendue par des organes insuffisants ou affaiblis. — De là résul-
« tera, momentanément, la substitution de la volonté externe du
« magnétiseur à celle du magnétisé, — de là aussi résultera l'in-
« conscience et la perte de la mémoire chez ce dernier.

« Et quelle preuve plus formidable pourrait-on demander de
« l'existence de la personnalité! La mémoire personnelle ne peut
« être que la synthèse, la conservation continue des *faits person-*
« *nels*. — Or, par la suggestion, on introduit empiriquement et de
« vive force des faits étrangers dans la série des actes volontatifs
« d'un individu. C'est de l'automatisme qu'on lui impose, *et non*
« *de la volonté*. Il est clair que la personnalité se refuse à enregis-
« trer de tels actes, accomplis en dehors de sa participation, —
« et de là résulte *l'inconscience* universellement constatée chez les
« suggestionnés.

« Au reste, nous n'avons qu'à rappeler les *possessions*, forme
« première de la suggestion actuelle, pour prouver que la philoso-
« phie chrétienne est, depuis longtemps, au courant de ces faits
« qui font ouvrir de grands yeux aux savants contemporains. —
« Ceux-ci auront beau faire, beau dire; — chacune de leurs dé-
« couvertes sérieuses, de leurs reconnaissances officielles et
« sincères, ne sera que la confirmation nouvelle et éclatante de
« l'enseignement de l'Eglise. »

Examinons maintenant la question en nous plaçant au point de
vue spirite. (A suivre.) ALEXANDRE VINCENT.

SAINT MATHIEU

Versets 24 et 25 de son Evangile.

J'ai été bien aise que M. Maurice Arnaud, par sa lettre insérée dans la *Revue* du 15 juin 1885, ait provoqué de ma part une explication au sujet des versets 24 et 25 de l'Evangile selon saint

Mathieu, chap. 1, cités dans la *Revue* du 1^{er} février de cette année.

Je vois, en effet, d'après cette lettre, que l'on a pu se méprendre sur le motif qui m'a engagé à appeler, sur ce passage de l'Évangile, l'attention de tous ceux que peut intéresser la question de la virginité de Marie, mère du Christ.

Je dois déclarer d'abord que je partage entièrement l'opinion de notre frère en croyance, en ce qui concerne la nature du Christ. Comme lui, je crois que les faits ou circonstances que l'on dit avoir précédé et suivi la naissance du Fils de l'homme, appartiennent évidemment à la *Légende*, laquelle se substitue si facilement à la vérité historique, dès qu'il s'agit de quelque événement extraordinaire, ou présenté comme tel à l'imagination de la foule toujours avide de merveilleux.

La *preuve* la plus incontestable de la vérité de cette assertion se trouve, à mon avis, dans les divers passages de l'Évangile qui suivent :

Saint Luc, chap. 11, v. 48, 49, 50. — « Et le voyant, ils furent étonnés, et sa mère lui dit: Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà que pleins de douleur, votre père et moi nous vous cherchions.

Il leur répondit: Pourquoi me cherchez-vous? Ignorez-vous qu'il faut que je sois aux choses qui sont de mon Père? — *Et ils ne comprirent point ce qu'il leur disait.*

Saint Marc, chap. vi, v. 3 et 4. — N'est-ce pas ce charpentier, fils de Marie, frère de Jacques et de Joseph et de Juda et de Simon? Ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous? Et ils se scandalisaient de lui. — Jésus leur dit: Un prophète n'est sans honneur que dans *sa patrie*, et dans *sa maison* et dans *sa famille*.

Saint-Jean, chap. vii, v. 2, 3, 4, 5. — Or, le jour de la fête des Tentés étant proche, ses frères lui dirent: « Quittez ce pays et allez en Judée, afin que vos disciples voient aussi les œuvres que vous faites. — Car personne n'agit en secret, lorsqu'il désire lui-même paraître: *Si vous faites ces choses, montrez-vous au monde.* — *Car Ses frères non plus ne croyaient point en lui.*

Saint-Marc, chap. iii, v. 20, 21. — Ils vinrent à la maison (Jésus et ses disciples) et la foule s'y assembla de nouveau, de sorte qu'ils ne pouvaient pas même manger. — Ce que les *siens* ayant entendu, ils vinrent pour se saisir de lui, car ils disaient: *Il a perdu l'esprit.*

Si les choses se fussent passées avant et après la naissance de Jésus, ainsi que le raconte la légende, il est évident que Marie et Joseph, intimement convaincus de la mission divine que devait

remplir leur fils premier-né, n'auraient point été surpris de le trouver, au Temple de Jérusalem, parmi les docteurs de la loi, les écoutant et les interrogeant. Ils ne lui auraient pas reproché de s'être soustrait à leur vigilance, ou du moins, ils *auraient compris la réponse qu'il leur fit à cette occasion.*

Il n'est pas moins évident que le Christ n'aurait pas rencontré chez ses compatriotes et chez les *siens*, cette espèce d'opposition, *cette incrédulité*, qui lui fit dire : Un prophète n'est sans honneur que dans *sa patrie*, et dans *sa maison*, et dans *sa famille*. Ses frères, loin de douter de ses œuvres mêmes, et de le considérer comme *un fou*, auraient été les premiers à *croire en lui*, et seraient devenus ses plus fervents disciples.

Quant aux versets 24 et 25, chap. 1, de l'Évangile saint Matthieu, ils sont, d'après moi, de la plus grande importance, en ce qu'ils constituent un argument irréfutable contre le dogme catholique de la virginité de Marie.

En effet, ces versets disent formellement que Joseph reçut son épouse et ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né; donc, il la **CONNUT**; donc *elle a pu avoir d'autres enfants que le Christ*; et elle en a eu certainement, puisque l'Évangile en parle et donne même leurs noms. Il est vrai qu'on a voulu nous faire accroire que les frères de Jésus n'étaient autre chose que *des cousins*.

Eh bien! supposons un instant, ce qui pour moi est inadmissible, que le Christ ait été conçu et soit né *miraculeusement*, c'est-à-dire en dehors des lois naturelles auxquelles est soumise la propagation de l'espèce humaine. Supposons encore, ce qui n'est pas moins inadmissible, que ses frères doivent être considérés comme *des cousins*; il reste toujours un fait incontestable, contre lequel tous les sophismes du monde ne sauraient prévaloir, c'est que *Joseph a cohabité avec son épouse, qu'il l'a CONNUE*, et que, par conséquent, *Marie a cessé d'être vierge.* — Rio de Janeiro, 20 septembre 1885. C. LIEUTAUD.

LA CHENILLE, LE PAPILLON ET LA FAUVETTE

Une chenille, en cherchant sa nourriture, vit un papillon voltiger au-dessus de la plante sur laquelle elle se trouvait. Elle se plaignit en lui disant : « Que je suis malheureuse ! Toujours ramper péniblement pour trouver ma nourriture ; tandis que toi, beau papillon, tu voltiges et choisis la fleur que tu préfères, sans la

moindre fatigue, avec une grâce qui me fait envie. Tu peux aussi, avec tes ailes, te soustraire aisément à tes ennemis.

Pauvre chenille, c'est bien différent! Je me traîne lentement, et moi qui ne fais de mal à personne puisque je ne mange que des feuilles, je suis sans défense contre mes nombreux ennemis. Ah! je suis bien à plaindre. La nature fut bien ingrate à mon égard.

Le papillon. — Tu me fais de la peine, bonne chenille; rassure-toi, la nature n'a pas été aussi ingrate que tu le dis. Ecoute, si j'ai bonne mémoire, il n'y a pas longtemps, j'étais chenille et rampais comme toi pour trouver péniblement ma nourriture, et disais que la nature était injuste envers moi; nous sommes de la même famille, car je me suis endormie chrysalide pour me réveiller papillon. Un peu de patience, ma sœur, bientôt tu seras papillon comme moi.

La chenille. — Qu'entends-je? Comment! je pourrais être papillon, avoir comme toi des ailes! Dis-tu vrai, mon frère? Combien je serais heureuse de pouvoir t'imiter, j'ai bien tort de me plaindre!

Le papillon. — Certainement. Mais ne crois pas, ma sœur, que mes ailes me mettent à l'abri de tout danger. J'ai des ennemis plus puissants et plus agiles que moi, mais l'expérience m'ayant rendu philosophe, je ne m'en préoccupe pas. Puisque le Créateur a permis que de chenille je devienne chrysalide pour renaître papillon, si je passais de vie à trépas, j'espère que le grand Maître me permettrait de renaître dans une position encore plus élevée. Et qui sait!... Je serai peut-être un jour semblable à cette charmante fauvette, qui nous faisait entendre son joli ramage il y a un instant.

La fauvette. — Je te félicite, beau papillon, des bonnes paroles que tu as adressées à cette pauvre chenille. J'ai cessé de chanter pour les écouter. Elles sont d'une grande sagesse et empreintes de beaucoup de fraternité. J'en ai fait mon profit. Elles me donnent à réfléchir... Puisque, d'après les lois du Créateur, la chenille peut s'élever à l'état de papillon et que toi-même tu aspiras à devenir fauvette, alors, à mon tour, moi qui passe mon temps à élever ma petite nichée et à chanter pour charmer les habitants de ces lieux, en mourant, je subirai la loi de transformation qui régit tous les êtres; en renaissant à une vie nouvelle, je m'élèverai peut-être, à la position de..... je n'ose pas le dire, de peur que vous ne me trouviez trop d'ambition et de vanité.

Le papillon. — Mais va donc, la chenille et moi sommes indulgents.

— Eh bien! reprit la fauvette, je voudrais renaître rossignol, habiter ce même bosquet, enfin être le roi des oiseaux chanteurs, pour continuer à charmer les bons habitants de ces lieux qui font tout ce qu'ils peuvent pour protéger ma petite famille et auxquels je dois de la reconnaissance.

H. GARIMOND.

Nota. — Tout se transforme par la réincarnation; la vie succède à la vie, telle est la loi, et l'âme de la chenille, d'étape en étape et en montant les échelons des existences successives, deviendra un jour l'être conscient que nous sommes. Dans l'atome il y a tous les *devenir*.

QUATRIÈME ÉTAT DE LA MATIÈRE

Des spécialistes, en 1880, ont parlé de la *matière radiante*, du *quatrième état de la matière*, en se servant de formules scientifiques et sans doute ils ne furent pas compris ayant eu le tort de ne parler que pour les initiés. Des amis nous demandent une définition très nette, plus compréhensible de ce quatrième état de la matière, ce que nous essayons de faire ici, en y mettant toute notre volonté. Nous nous sommes servi de documents qui font loi en Angleterre, et de ce que notre grand chimiste Wurtz a écrit sur les expériences si délicates de William Crookes. Aurons-nous ce bonheur d'être clair?

N'existe-t-il que trois états de la matière, sous trois formes distinctes, les états *solide, liquide, gazeux*? Nos sens ne nous induisent-ils pas en erreur? En 1816, Faraday, le célèbre physicien-chimiste anglais, s'exprimait ainsi : « On constate de telles différences
« entre les états solide et liquide, et l'état gazeux, qu'il serait bien
« extraordinaire qu'il n'y eût pas de dissemblances aussi accusées
« entre l'état gazeux lui-même et une forme de la matière qui nous
« échappe encore. Tout se simplifie singulièrement en passant des
« solides aux gaz; la variété dans la propriété des corps solides
« s'atténue sensiblement chez les liquides et disparaît à peu près
« complètement dans les gaz. Au delà de l'état gazeux, on doit
« atteindre à une unité absolue de propriété, à une simplification
« complète, qui caractérisent évidemment un état tout autre de la
« matière, à peine soupçonné. On ne saurait sans doute en dé-
« montrer encore l'existence, mais on y parviendra un jour, je
« l'appelle *matière radiante*. »

Daniel Bernouilly, en 1738, et MM. Clausius et Clark Maxwell, récemment, ont prouvé la réalité de ce qui suit.

Dans un centimètre cube de gaz, l'analyse mathématique découvre un septillion de particules de gaz, lesquelles se rencontrent sans cesse dans le petit espace qui les contient, où elles effectuent leurs mouvements; plus on ôtera de particules de gaz de ce centimètre cube, plus il y aura de liberté pour les autres particules gazeuses restantes, exactement comme en auront dix personnes pressées dans une salle qui en contient mille, lorsque neuf cent quatre-vingt-dix personnes en seront sorties; une fois sorties de la foule des particules, celles qui restent dans le centimètre cube manifestent d'une façon toute particulière leur caractère et leur individualité.

Nos lecteurs doivent connaître les tubes dits de Geissler, tubes en verre allongés, hermétiquement clos, que tous les opticiens ont dans leur vitrine, qui brillent de teintes veloutées, vertes, bleues, violettes, et dans lesquels, deux fils de platine sont soudés, semblables à deux petits rails qui se terminent aux pôles négatif et positif (aux deux extrémités opposées des tubes de Geissler).

Dans nos laboratoires de physique, par ces deux fils de platine, on fait passer le courant électrique d'une bobine d'induction; la décharge continue de l'électricité dans ces tubes hermétiquement clos, s'y traduit par un bel effluve lumineux et coloré, qui traverse le tube de Geissler dans toute sa longueur, *en suivant les deux fils de platine* et sur lesquels l'effluve va du pôle négatif au pôle positif et réciproquement. (Nous insistons, en répétant que l'effluve lumineux *suit les deux fils de platine; cela est important.*)

Avec ces tubes à formes variées, M. William Crookes, l'illustre inventeur du radiomètre, fait les démonstrations importantes qui suivent :

Dans un tube de Geissler de 13,5 centimètres de diamètre, la science était parvenue à faire le vide à un seize cent millième; malgré ce vide énorme, au pôle négatif, au grand étonnement de nos physiciens, il existait un *point noir* que l'on ne pouvait résoudre, un *espace sombre* qui précédait le trait lumineux produit par la bobine d'induction. Que pouvait donc être cet espace sombre?

Probablement les investigations suivies, faites par William Crookes sur la phénoménalité spirite (sur la force psychique), lui avaient fait pressentir que là, tout devait s'opérer à l'aide d'un état de la matière encore inconnu, celui que pressentait Faraday; la recherche de cet inconnu, menée activement, le conduisit à s'inquiéter aussi du point noir, de *l'espace sombre* qui intriguait si vivement tous les physiciens; peut-être, là aussi, se trouvait la solution du quatrième état de la matière?

Par des moyens à lui, W. Crookes fit dans ce tube de 13,5 de diamètre, le vide pneumatique à un millionième, puis à un vingt millionième d'atmosphère; plus le vide était grand, plus *l'espace sombre* grandissait; en chassant ce point noir, cet espace sombre du pôle négatif, avec une étincelle électrique produite par une bobine d'induction de Ruhmkorff, ce point noir, *mis en mouvement*, rayonnait *directement devant lui*, avec une vitesse énorme, d'un bout à l'autre du tube de Geissler, *sans suivre les deux fils de platine* comme le fait l'étincelle électrique dans un tube où le vide n'est pas fait à un vingt millionième. En un mot, les phénomènes ordinaires d'effluve lumineux traversant le tube sur les rails de platine ont cessé, pour laisser la place à la *Matière radiante*, laquelle, sous l'aspect de cet infime *espace sombre*, entre en fonction pour offrir des phénomènes d'un autre ordre. Comme le dit William Crookes : « Cet espace sombre qui précède le trait lumineux produit par la bobine d'induction, c'est l'espace parcouru par les particules libres de la matière radiante que l'électricité repousse violemment. Ces particules radiant jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées par les particules refoulées du gaz. Au point de collision le choc engendre un trait extrêmement lumineux. Et la preuve, c'est que si l'on raréfie davantage le gaz du tube de Geissler, la course des particules augmente car l'espace sombre grandit. »

Avant de relater les phénomènes dus au mouvement imprimé à la matière radiante, arrêtons-nous à quelques faits qui doivent vivement nous intéresser :

Le *ballon*, ou tube de Geissler dont se sert M. W. Crookes, de 13,5 centimètres de diamètre, plein d'air à la pression normale, contient un septillion de molécules ou particules de gaz, un 1, suivi de 24 zéros; en faisant le vide à un vingt millionième, il reste encore autour du pôle négatif du tube de Geissler, l'espace obscur dont nous avons parlé, et qui, si infime soit-il, ne contient pas moins d'un quintillion de molécules, ou particules de gaz, ou le millionième d'un quintillon; soit un 1 suivi de 21 zéros, puisqu'il faut un million de quintillions pour faire un septillion.

Ces chiffres qui effraient l'imagination, refoulent bien loin toutes idées de néant.

M. W. Crookes dit : « Pour donner une idée de ce chiffre encore si grand, je prends le ballon dans lequel j'ai fait le vide et je le perce avec l'étincelle de la bobine d'induction. Cette étincelle produit une ouverture tout à fait microscopique, mais elle est assez grande pour permettre aux molécules gazeuses de

« pénétrer dans le ballon et d'y détruire le vide. Supposons que la
« petitesse des molécules soit telle qu'il en entre, dans le ballon,
« cent millions par seconde. Combien de temps croit-on qu'il
« faudra, dans ces conditions, pour que ce petit récipient se rem-
« plisse d'air ? Sera-ce une heure, un jour, une année, un siècle ?
« Il faudra une éternité, un temps si énorme que l'imagination
« elle-même est impuissante à le bien concevoir. Il faudra 400-
« millions d'années, un temps tel, que, d'après les prévisions des
« astronomes, le soleil aura épuisé son énergie calorifique et lu-
« mineuse et sera déjà complètement éteint. »

Le calcul est facile ; M. Johnstone Stoney, qui fait autorité, a prouvé que dans un centimètre cube d'air il existe un sextillion de molécules ; le ballon dont se sert M. W. Crookes ayant 13, 5 centim. de diam., renferme 1,228,252,350,000,000,000,000 de particules de gaz à la pression normale. Calculer la rentrée par 100 millions de molécules par seconde, c'est arriver à un total de 408, 501, 731 années.

M. W. Crookes imprime un *mouvement* actif, au quintillion de molécules d'air que lui laisse le vide à un vingt millionième fait dans un tube de Geissler, de 13 centimètres de diamètre ; avec leur aide il a fait les expériences suivantes si remarquables, soit au Congrès de l'association britannique pour l'avancement des sciences à Sheffield, en septembre 1879, soit à Paris à l'amphithéâtre de l'École de médecine et à l'Observatoire national, en janvier 1880, sur l'invitation de M. Wurtz, d'autres savants français et de l'amiral Mouchez :

1° Par le vide à un vingt millionième d'atmosphère, les particules, ou molécules, presque entièrement soustraites au choc de leurs voisines, s'élancent, sous l'action de l'étincelle électrique qui les met en mouvement, du pôle négatif jusqu'à l'extrémité du tube, ce trajet représentant la distance de libre parcours ; pendant que le courant du quintillion de molécules électrisées traverse le tube, une lueur verdâtre apparaît sur les parois du vase, principalement du côté opposé au pôle négatif : le *verre* est devenu *phosphorescent*, prêt à fondre ;

2° D'autres corps solides deviennent plus lumineux que le verre du tube de Geissler, tel le *sulfure de calcium* dont la phosphorescence fut découverte par Éd. Becquerel, il y a vingt-cinq ans ;

3° Sur des tiges, fixées sur les fils de platine du tube, M. W. Crookes a monté : soit un *diamant fluorescent* qui sous l'action de

la matière radiante *mise en mouvement* jette des feux d'un jaune verdâtre; de même un *rubis* brillera comme un soleil rouge, car il est fait d'alumine ou terre blanche qu'on peut précipiter de l'alun. Dès que le courant d'induction passe et chasse sur les pierres précieuses la matière radiante, ce rien, presque invisible, composé cependant d'un quintillion de molécules, ou de petites balles, suffit pour engendrer une telle calorie, que, ce qu'il touche, s'illumine, brille comme de la braise ardente, et fondrait, si son action était prolongée. La matière radiante va droit devant elle, nous le répétons, et ne suit pas les deux fils de platine montés dans le tube, contrairement à la décharge lumineuse qui en parcourt toutes les sinuosités. Le pôle positif n'existe pas pour la lumière radiante et n'a pas d'action sur elle;

4° Dans un tube allongé en forme de poire et horizontal, on a placé une *croix de malte en aluminium*, sur un support disposé à l'extrémité du gros bout du tube; le pôle négatif est à l'extrémité du bout. On met en *mouvement* le courant de matière radiante, et le gros bout devenu phosphorescent, on voit, sur le fond lumineux, se détacher la croix en *noir*, comme si elle avait porté ombre; en effet, elle avait fait obstacle au passage du courant de matière radiante qui n'avait pu frapper le verre qu'autour de cette croix. De là, le spectre sombre sur le fond lumineux. Par une légère secousse, on fait tomber la croix et le phénomène change, la croix apparaît brillante, car le verre perdant assez vite son pouvoir phosphorescent, la partie exposée brusquement à l'action du mouvement de la matière radiante devient lumineuse par rapport à la partie déjà touchée;

5° Ce torrent de molécules électrisées qui se précipite en ligne droite à partir du pôle négatif, peut être dévié dans sa marche par l'action d'un aimant. M. W. Crookes a employé un artifice ingénieux pour faire voir cette déviation. Il dispose un de ces tubes de façon que le courant moléculaire puisse effleurer un écran phosphorescent placé dans le sens de la longueur, et sur lequel va apparaître une ligne lumineuse qui s'infléchit visiblement par l'action d'un aimant qu'on applique, extérieurement, contre la région moyenne du tube; le filet lumineux se courbe du côté de l'aimant, exactement comme les projectiles lancés par un canon se rapprochent du sol sous l'influence attractive de la terre. En retirant l'aimant, l'effluve lumineux reprend sa direction première; tout cela est intéressant, neuf, ingénieux et inattendu;

6° Le *mouvement* en ligne droite, imprimé aux molécules de matière radiante, a le pouvoir d'exercer un effort mécanique dans

le sens de la propagation de ce mouvement, comme cela a lieu dans un gaz à la tension ordinaire ; cet effort mécanique, cette pression se transmet dans tous les sens. Dans un tube longitudinal, et sur les deux fils de platine, ou sur des rails en verre, M. W. Crookes place une *petite roue à palettes de mica* ; le vide fait à un vingt millionième, et aussitôt la décharge électrique donnée, le courant moléculaire de matière radiante (son bombardement) pousse la petite roue, la fait tourner et fuir devant le pôle négatif ; si l'on intervertit le sens du courant, la roue rebrousse chemin immédiatement. Si devant cette roue à palettes on dispose un écran, et que l'on concentre sur cet écran les courants de matière radiante, à l'aide d'un miroir concave formant le pôle négatif, la matière radiante ne pouvant plus rencontrer les palettes, la roue reste immobile. En détournant le courant moléculaire de la matière radiante, au moyen d'un aimant que l'on promène extérieurement sur le tube de Geissler, cette matière rencontrant les palettes non protégées par l'écran, imprime un mouvement immédiat de propulsion à la roue.

7^o *En place de la matière radiante, n'y aurait-il seulement en fonction qu'un simple courant électrique ?* Telle est la question que se sont posée les savants. M. Henri de Parville, rédacteur scientifique du journal *Les Débats*, leur répond ainsi :

« M. W. Crookes réfute victorieusement cette objection par l'expérience qui suit : A l'aide de deux pôles négatifs, disposés dans le même tube et côte à côte, il fait radier deux faisceaux de matière radiante le long du tube ; leur frottement sur un écran longitudinal les rend visibles. Comme, d'après ce théorème de physique bien connu, *deux courants électriques de mêmes sens s'attirent*, si l'on avait affaire à deux courants, puisqu'ils sont tous deux négatifs, on verrait les deux lignes brillantes s'attirer. Or, elles se repoussent. M. Crookes a donc raison. On ne peut imputer les effets observés à l'action de courants électriques. Nous sommes bien en plein domaine de la matière radiante. »

8^o Une cible frappée par des projectiles, s'échauffe, et la quantité de chaleur dégagée respectivement par deux corps qui se rencontrent, est d'autant plus grande que leur vitesse de projection est considérable. Or, dans le nouvel état de la matière étudiée par M. Crookes, les particules mises en mouvement étant libres et animées d'une vitesse énorme, malgré la petitesse des masses en jeu, leur choc répété contre un obstacle, doit nécessairement engendrer une chaleur qui peut devenir intense ; ce physicien donne au pôle négatif la forme d'une coupe d'un petit réflecteur, le

vide étant fait dans le tube, les particules lancées plus ou moins obliquement par la force électrique, s'entrecroisent en un point de repère où se forme de la chaleur, ce point devient un véritable foyer qui fond les corps les plus réfractaires. Un aimant promené extérieurement, sur la surface du tube, attire la trajectoire des particules de matière radiante, à la surface intérieure du verre qui ne tarde point à entrer en fusion.

9^o Au lieu d'opérer comme ci-dessus, on monte, au milieu d'un tube de Geissler, un *morceau de platine* exposé au foyer de rencontre de la matière radiante projetée par le pôle négatif, auquel on a donné la forme d'une coupe d'un petit réflecteur; soumis ainsi aux feux croisés du mouvement d'un quintillion de projectiles, c'est-à-dire, à un véritable bombardement, le platine s'échauffe vite, note la chaleur blanche puis le blanc vif; en déplaçant le foyer de la chaleur à l'aide d'un aimant promené extérieurement sur le tube, le métal s'éteint; mais en éloignant l'aimant, il redevient lumineux. Si l'activité du mouvement des particules est incité par l'action intense du courant électrique, le platine acquiert un éclat que l'œil ne peut soutenir, et il fond rapidement comme de la cire molle. Or, le *platine* ne fond qu'à une *calorie de 3,500 degrés*.

Ces effets d'une énergie extrême, résultent d'une soustraction de matière dans un tube, en la raréfiant au delà du vraisemblable; plus on enlève de matière, plus l'action devient effrayante; le *néant*, expression anti-scientifique pour ainsi dire, a cette action sur le platine, métal le plus réfractaire; il le fond instantanément. Habituellement, il faut le remarquer, les phénomènes nouveaux ne s'obtenant toujours que par une addition de matière, M. Crookes semble ne point avoir le droit d'attribuer, à cette *matière*, des effets aussi puissants, puisque, sa science la plus grande est d'avoir su s'en débarrasser. La nature s'étend bien au delà de nos sensations, et nous ne pouvons juger tout par l'impression de nos sens puisque tant de choses importantes peuvent leur échapper.

Nous sommes, avec les vérités que nous révèle la matière radiante, sur les limites d'un domaine encore obscur, situé entre l'inconnu et le connu, sur les confins duquel se confondent la matière et la force, dans lequel de petits atomes indivisibles forment l'embasement de toutes choses, et semblent en être les créateurs. L'esprit a quelque peine à concevoir de telles immensités dans un tube de Geissler de treize centimètres de diamètre, à comprendre que le mouvement puisse engendrer de si puissants phénomènes à l'aide d'atomes actifs, qui semblent pleins de raison,

comme aussi, à se figurer les petitessees inouïes des molécules matérielles, *mues* avec un ordre mathématique.

A Scheffield, W. Crookes, en terminant sa conférence, disait :
« Il semble que nous ayons saisi et soumis à notre pouvoir, les
« petits atomes indivisibles que nous avons de bonnes raisons de
« considérer comme formant la base physique du Kosmos. Par
« quelques-unes de ses propriétés la matière radiante est aussi
« matérielle que la table placée devant moi, tandis que par d'autres
« propriétés elle présente presque le caractère d'une force de
« radiation... J'ose croire que les plus grands problèmes scienti-
« fiques de l'avenir trouveront leur solution dans ce domaine
« inexploré. »

La matière radiante n'a pas encore pris droit de cité dans la science. Après avoir émerveillé à Paris le public le plus difficile à étonner, W. Crookes a posé les problèmes scientifiques les plus délicats, et les plus rationnels, dont on ne peut encore envisager la grandeur; ce que nous *savons* dès à présent, c'est que, dans son état de ténuité le plus extrême, la matière sert de véhicule aux énergies les plus puissantes et, que, dans *l'univers infini*, il n'y aurait que des atomes à l'infini.

Les journaux le *Siècle*, la *Petite République française*, la *Justice*, le *XIX Siècle*, le *Rappel*, les *Débats*, la *Revue des Deux-Mondes*, le *Temps*, la *République française*, l'*Événement*, etc., etc., ont tous rendu hommage à W. Crookes; ce savant physicien est un investigateur sérieux, qui constate des faits. Il a imprimé sa pensée, le résultat de ses expériences sur la force psychique, dans son beau volume : *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*; il ne se dit pas spirite, et cependant, les journaux susnommés ont dit :
« M. Crookes est spirite, auteur d'ouvrages réputés parmi les
« adeptes; les doctrines spirites sur les relations de la matière,
« de l'esprit et de la force, ont dû jouer un rôle dans le choix qu'a
« fait M. Crookes de ce terrain inexploré qu'il a découvert et
« exploité avec tant de succès. La matière ainsi raréfiée, et
« devenue radiante, ne s'approche-t-elle pas du *périsprit*? n'existe
« t-elle pas ainsi dans les espaces planétaires que traversent les
« Esprits, sous une forme matérielle qui permet de les photogra-
« phier? (car il paraît que M. Crookes a photographié des Esprits.)
« etc. etc. » Ces journaux ont paru étonnés de trouver chez un même grand esprit, l'union intime de conceptions spirites, d'une merveilleuse ingéniosité expérimentale, d'une puissance de déductions précises (1).

(1) Le spiritisme leur réserve bien d'autres surprises.

M. V. Meunier, le rédacteur de la partie scientifique du *Rappel*, écrivait : « Dans ce *parterre de rois* que le savant anglais a eu à « l'Ecole de médecine, de rois du savoir, respectueusement atten- « tifs aux démonstrations de cet expérimentateur si ingénieux, si « sagace, si fécond et si pénétrant, combien étaient-ils n'ignorant « pas que ce savant profond, cet homme illustre est un adepte du « spiritisme ? »

M. William Crookes n'est pas un spirite, *comme nous l'entendons* ; c'est un chercheur consciencieux, un investigateur très prudent, très rationnel, qui ne livre rien au hasard et ne marche qu'avec la balance à la main ; *c'est un artisan de vérité*. Or, le progrès, la raison, la vérité, ont un ennemi nettement caractérisé, dans *la superstition*, pour laquelle on torture les faits en les interprétant mal et les falsifiant sciemment. Un fait scientifique, déclaré vrai, donne naissance à la superstition s'il est commenté par des sectaires en vue d'intérêts inavoués. Le spiritisme, en nous mettant sur le terrain d'où ont jailli toutes les religions, nous permet de découvrir l'argile dont elles ont été pétries ; il nous indique le moyen de ne point errer et de fuir les préjugés qui tendent à disparaître devant le génie des investigateurs modernes. William Crookes est un génie qui nous a grandement servi, en disant qu'il estimait trop la poursuite de la vérité et de quelque fait nouveau dans la nature, pour refuser de s'en occuper parce que ce genre de recherches heurte les idées du jour.

En constatant la véritable myopie intellectuelle de celui qui ne sait voir l'importance exceptionnelle du spiritisme, nous savons qu'il est indispensable que le programme du salut humain soit posé, compris et accepté ; nous sommes convaincu, avec une foule de bons esprits, que le règne du progrès, de la vérité et de la raison, est une question capitale étroitement liée à l'avenir du spiritisme.

Répétons avec William Thompson, *que la science est tenue, par l'éternelle loi de l'honneur, de regarder en face et sans crainte tout problème qui peut franchement se présenter à ses investigations,* » et avec W. Crookes, concluons comme il l'a fait en ces termes devant la Société royale de Londres : « *Gens de peu de foi, pourquoi doutez-
« vous ? Cependant tous ces faits existaient alors que personne ne les
« soupçonnait, ils sont restés cachés aux siècles les plus éclairés.
« L'avenir nous révélera des faits plus extraordinaires encore ; pour-
« quoi donc l'homme ignorant s'imaginerait-il que rien n'existe hors
« de ce qu'il a vu ?* »

La puissance de ce fait qui s'impose à la froide et simple raison,

l'existence de la matière radiante, ou du quatrième état de la matière, a fait entrer le spiritisme dans le domaine réel des hypothèses scientifiques. A ce titre nous devons toute notre reconnaissance au grand savant qui l'a découverte, et désormais, rien de ce qui touche à la gloire de William Crookes ne peut être indifférent à la grande famille spirite. P. G. LEYMARIE.

LES ESPRITS DE LA RUE SAINTE

Le Soleil du Midi du 18 février 1886.

Depuis plusieurs années on ne parlait plus du spiritisme, il semblait oublié, quand les événements de la rue Sainte sont venus apporter à cette question une grande actualité. Il n'est pas une maison où depuis huit jours le spiritisme n'ait fait le sujet de la conversation. Les uns crient au miracle, les autres nient en ricanant.

Nous ne pouvons nous prononcer sur les faits de la rue Sainte, nous ne les avons point vus se produire. Ils peuvent par conséquent être simplement l'effet d'imaginations exaltées; mais, d'un autre côté, ces faits seraient-ils réels qu'il n'y aurait pas lieu de s'en étonner beaucoup.

Nous sommes en face d'une branche de la science encore obscure et qui n'a fait depuis deux mille ans aucun progrès. L'antiquité avait ses devins, ses sybilles et ses pythonisses, plus tard Jésus-Christ exorcisait des possédés et saint Paul, dans une lettre aux Corinthiens, croyons-nous, dit : « Méfiez-vous des tables qui tournent et des chèvres qui parlent. » Il est donc difficile de se prononcer catégoriquement sur cette question. Cependant des hommes éminents s'en sont occupés et plusieurs ont écrit le récit des phénomènes qu'ils ont vus se produire.

Les études les plus délicates et les plus patientes, faites sur ce sujet, l'ont été en Angleterre, par M. Crookes, membre de la Société royale de Londres, qui a pu constater la réalité des faits suivants : exécution d'airs sur des instruments de musique, sans intervention humaine, et sous des conditions qui rendent impossible tout contact avec l'instrument; tables et chaises enlevées de terre sans l'attouchement de personne; enlèvement de corps humains; apparitions lumineuses; écriture directe; formes et figures de fantômes; actions mystérieuses sur les sens.

En Allemagne, des études semblables ont été faites par M. Zöllner, professeur à l'université de Leipsig, qui dit : « L'aiguille

aimantée changeait de direction à volonté ; un crayon écrivait sur un papier placé entre les plis d'une table à charnières, fermée et scellée ; des nœuds se faisaient ou se défaisaient d'eux-mêmes sur une corde dont les deux bouts étaient fixés et scellés ; des rideaux s'ouvraient sans qu'on les touchât ; le son d'une clochette invisible se promenait à travers la chambre ; un harmonica isolé de tout contact humain jouait des airs de musique ; divers objets disparaissaient et reparaissaient à volonté, même un tabouret placé sous une table, que l'on voyait ensuite tomber de deux mètres de haut, les pieds en l'air. Enfin, pour terminer par ce qu'il y a de plus surprenant, une main invisible pinçait au bras les spectateurs et, un vase de farine ayant été placé sous la table, cette main y trempait d'abord les doigts, dont l'empreinte se marquait sur les habits des personnes touchées : de son côté, la farine du vase portait la trace de cinq doigts, avec les détails les plus délicats de leur structure, et jusqu'aux plis de la peau. »

Tels sont les faits certifiés par des hommes qu'il est difficile de croire hallucinés. Aucun de ces savants n'a pu expliquer ces phénomènes. Sommes-nous en face d'une action surnaturelle ou d'une force physique encore inconnue, nul ne le sait. L'Eglise elle-même, cette lumière des Nations, ne s'est point prononcée sur ce sujet. Elle ne nie point, puisque la théologie avec saint Augustin et saint Thomas d'Aquin croit à ces phénomènes, mais elle demande que ce soit avec une extrême réserve que l'on agite ces questions délicates et peu connues.

Rappelons enfin que la folie et le suicide sont très souvent les conséquences des pratiques du spiritisme.

Que si, maintenant, nous prenons le cas particulier qui nous a amené à parler du spiritisme, c'est-à-dire, les « revenants » de la rue Sainte, nous croyons qu'il s'est agi là d'effets assez curieux sinon bien graves dus à des causes simplement magnétiques, qui n'ont de près ou de loin aucun rapport avec le spiritisme et dont on a quelque peu exagéré l'importance dans le public.

D'ailleurs tout est rentré, croyons-nous maintenant, dans l'ordre accoutumé au domaine de la rue Sainte et l'honorable famille X... a retrouvé le calme et la tranquillité de ses nuits.

E. C.

Nota. — Ce journaliste timoré a peur de la vérité.

POÉSIES DE L'ESPRIT FRAPPEUR DE CARCASSONNE

M. Timoléon Jaubert, vice-président honoraire du tribunal de Carcassonne, chevalier de la Légion d'honneur, officier d'académie, veut bien nous offrir un exemplaire de la nouvelle édition de son livre : *Les deux commandements du Christ — Fables, contes sonnets.*

Les deux Commandements, œuvre personnelle de M. Jaubert, sont une réunion de sentences et de citations dont le but est de nous faire aimer Dieu et les hommes. C'est un excellent résumé de quelques pages, établissant que Zoroastre, Confucius, le brahmanisme comme le Bouddhisme, Mahomet et Moïse comme Jésus, ont appuyé leur religion sur une base identique : Dieu, l'âme et la vie future après la mort.

Donnons la préface de M. Jaubert.

« Je crois à Dieu, à l'Être élevé à la plus haute puissance ; — à Dieu qui nous juge comme le meilleur des pères juge ses enfants, et qui nous punit ou nous récompense selon nos œuvres. — Je crois à l'âme. Je crois qu'elle est libre, et par conséquent responsable. — Je crois qu'elle est immortelle comme je crois à mon existence. — C'est à ces convictions que je dois mes consolations salutaires dans ce bas monde et mes espérances pour la vie future. — Je respecte toutes les consciences... Voilà la mienne. »

Les Fables, contes et sonnets, qui suivent *Les deux commandements*, sont l'œuvre d'un esprit frappeur qui dicte à M. Jaubert, son médium, de ravissantes poésies. On en jugera par la fable suivante que nous détachons de ce délicieux recueil :

UN DINDON EN COUR D'ASSISES

J'ignore en quel pays, et par quel maléfice

Un dindon figurait devant dame justice.

Il était là sans peur, sans fiel et sans ennui,

Comme s'il s'agissait de tout autre que lui.

Douze graves jurés, chapons à forte tête,

Allaient se prononcer sur le sort de la bête.

Quelques poules sur le retour

Lorgnaient un vieux canard chef de la haute cour.

Les débats eurent lieu tout comme à l'ordinaire.

— « Silence ! campagnards, dit un merle en colère ;

« Silence ! » — Un perroquet, sur son bâton planté,

Prit la parole au nom de la société.

Il reconnut sans peine, en style de Sorbonne,
— « Que le dindon était l'innocence en personne.
« Mais le premier dindon désobéit aux dieux,
« Et ses fils répondaient de ce crime odieux. »

L'orateur s'animait; et, plein de véhémence,
Il noyait les jurés dans des flots d'éloquence.
Dans sa péroraison jusqu'au ciel il grimpa.

Je dois vous l'avouer, son discours me frappa.

Le dindon désira se défendre lui-même.
— « On m'accuse, dit-il, ma surprise est extrême.
« Le premier des dindons fit mal assurément.
« Mais condamner le fils pour le crime du père
« Me semble un mauvais jugement. »

L'accusé se tira d'affaire;
Il fut même applaudi, dit-on.

Pour démontrer à tous une chose aussi claire,
Il avait suffi d'un dindon.

Cette malicieuse fable ne nous montre qu'un des côtés du talent de l'esprit frappeur. Nous aurons le plaisir d'en citer d'autres plus tard.

Oui, il est bon qu'on le sache, un esprit dicte par coups frappés d'admirables poésies, les unes simples et charmantes, d'autres profondes. Il a des vers sans prétention mais non sans finesse; puis, tout à coup, il s'élève à la grande poésie pour chanter Dieu et les lois harmonieuses de l'espace. Cet esprit est un poète; cet invisible est un penseur.

Voilà bien un des faits les plus curieux du spiritisme. Ajoutons que ce fait est assez rare pour qu'on nous permette d'en déduire un enseignement.

Certes! il ne manque pas de médiums écrivant des vers. J'ai lu de ces poésies obtenues médianimiquement: elles ont pour la plupart du charme et une certaine élévation, mais la bonne impression qu'elles font naître est souvent effacée en partie par de nombreux vices de forme.

Nous ne saurions trop recommander aux médiums qui désirent obtenir des communications en vers de se pénétrer un peu plus qu'ils ne le font généralement des règles de la versification. Ils rendraient la tâche des esprits plus facile et aussi plus profitable. Nous parlons, bien entendu, des médiums intuitifs. Pour les médiums mécaniques ou ceux qui, comme notre frère en croyance

M. Jaubert, obtiennent des communications par coups frappés, notre recommandation n'a plus de raison d'être.

Nous remercions l'esprit-frappeur de Carcassonne et son excellent médium de la peine qu'ils se donnent pour nous doter de poésies fines ou fortes, que beaucoup de très bons poètes incarnés leur envieraient, et qui sont de nature à faire réfléchir profondément les détracteurs de notre belle science.

A. LAURENT DE FAGET.

L'HALLUCINATION ET LA VUE PSYCHIQUE

A PROPOS DES HYPOTHÈSES DE M. RICHET

Après l'excellent article de notre frère Vincent, qu'il me soit permis d'ajouter ici quelques observations sur le sujet qu'il a traité.

Pour arriver à une solution claire et satisfaisante, il importe de bien distinguer l'hallucination de ce que j'appellerai la vue psychique, jusqu'à ce que l'usage en ait décidé autrement. Examinons séparément les caractères et symptômes de chacun des deux phénomènes :

L'hallucination, à mon avis, n'est autre chose que le rêve à l'état de veille. J'entends ici seulement celui dont on se souvient au réveil. De quoi rêve-t-on le plus souvent ? De ce qui vous a impressionné ; on voit des personnes que l'on connaît, quelquefois avec des circonstances nouvelles, imaginaires. Nous avons souvent aussi le rêve fantastique, plus ou moins biscornu. Dans le rêve le cerveau n'est pas complètement inactif, seulement il est engourdi et il fonctionne mal.

Il y a quelquefois chez des personnes éveillées un état qui n'est point l'assoupissement et où l'on a toutes les visions du rêve ; cela s'appelle vulgairement rêver tout éveillé. L'hallucination proprement dite c'est ce dernier état, mais poussé à un certain degré, à un certain paroxysme. Comme dans le rêve de celui qui dort le cerveau joue son rôle incomplet, désordonné, quoique les yeux et les oreilles ne fonctionnent point.

Notez que dans l'hallucination comme dans le rêve vous ne voyez que des personnes ou des choses déjà vues avec les yeux du corps, ou bien de pure imagination ; or l'imagination ne saurait devenir la vérité, c'est-à-dire voir ce qui existe réellement et qu'on n'a jamais vu avec les yeux corporels.

Quand le sommeil arrive à un certain degré, particulièrement dans le somnambulisme, l'esprit peut se dégager et agir comme le ferait un esprit désincarné. Cet état est une véritable désincarnation, à l'exception seulement que l'esprit n'est pas complètement détaché du corps charnel. Cela ne l'empêche pas de pouvoir se transporter à de grandes distances, de se manifester par l'organe d'un médium. Plus l'incarné est près de sa naissance, plus facilement et plus complètement le dégagement de l'esprit a lieu. Cela s'explique sans peine, parce qu'alors la matière corporelle a moins de puissance sur la matière spirituelle, ou l'âme.

Ce que je viens d'affirmer est le résultat de nombreuses expériences.

Quand l'esprit d'un incarné s'est dégagé le cerveau a cessé complètement de fonctionner; c'est pourquoi il retrouve toutes ses facultés comme tous ses souvenirs. C'est merveilleux à constater chez l'enfant en bas âge qui éveillé ne pense pas, ne parle pas, voit les choses confusément, tandis qu'endormi il est supérieur en intelligence à plus d'un adulte éveillé.

Quand l'esprit s'est dégagé pendant le sommeil naturel ou le sommeil magnétique, la personne éveillée ne se souvient ordinairement pas de ce qu'elle a vu, entendu ou dit pendant ce sommeil, tout au plus elle en garde une vague intuition. Quand la nuit a porté conseil c'est que réellement on a été conseillé par quelque esprit, qui a fait changer le cours de vos idées.

L'oubli au réveil, de ce qu'on a vu, entendu ou dit pendant le sommeil, est surtout remarquable chez les somnambules; cependant il y a quelques exceptions à cette règle. Il m'est arrivé de me souvenir étant éveillé de ce qui m'était arrivé pendant un sommeil où mon esprit s'était complètement dégagé, où j'avais vu des choses qui existaient réellement et que je n'avais jamais vues à l'état de veille. — Dans cet état de dégagement j'étais de beaucoup supérieur en facultés diverses à ce que je suis avec mes organes corporels.

Plusieurs personnes m'ont affirmé avoir fait les mêmes remarques, les mêmes constatations.

Il résulte de ces observations que le cerveau non seulement ne secrète pas la pensée, mais au contraire nous enlève ou nous oblitère, nous amoindrit, nous entrave une partie de nos facultés intellectuelles.

Cette vérité est péremptoire, n'en déplaise à nos savants, avec qui il nous est impossible d'être d'accord.

Ce que j'appelle la vue psychique c'est la vue sans le secours

des yeux du corps charnel ; il y a non seulement vue, mais audition ou du moins l'équivalent de l'audition, de même qu'il y a intelligence, pensée, sans que le cerveau fonctionne. Ce qui le prouve c'est que si le cerveau fonctionnait, ce ne seraient plus les mêmes pensées, les mêmes souvenirs, les mêmes conceptions. Lorsque nous pensons avec le cerveau, nos pensées comme nos souvenirs ne se rapportent qu'à ce que nous avons perçu à l'aide de nos organes charnels. Donc nous en possédons d'autres, qui sont ceux du corps fluïdique ou périsprital.

Ces organes fonctionnent ordinairement à l'état de sommeil magnétique, ou de sommeil naturel arrivé à un certain degré, permettant le dégagement ; mais chez certaines personnes on peut constater quelquefois le même phénomène à l'état de veille, et cela avec certitude ; c'est ce qu'on appelle seconde vue, qui est la vue à travers un corps opaque ou à des distances plus ou moins grandes.

Il est facile de vérifier la réalité et l'exactitude de cette sorte de vue, lorsqu'elle porte sur des personnes visibles sur la terre et qu'on peut aller examiner de près.

Cette seconde vue permet aussi à certains médiums, qu'on appelle voyants, de voir les invisibles. Il y a un moyen de vérifier l'exactitude de cette vue, pour ne pas la confondre avec l'hallucination.

Nous voilà en réunion : un des assistants prie le médium voyant d'évoquer un de ses parents ou amis, décédé que le médium n'a jamais vu : l'esprit se présente et le médium en fait une description tellement précise, tellement détaillée, qu'il n'y a pas à s'y tromper. L'assistant interrogateur si sceptique qu'il soit, reconnaît la réalité de la vision.

AMAND GRESLEZ.

L'HALLUCINATION CHEZ LES ESPRITS DÉSINCARNÉS

La vie de ces esprits a beaucoup plus de ressemblance ou d'analogie avec celle des incarnés qu'on ne le suppose généralement. Le corps charnel doit être considéré comme un moule donnant au corps périsprital la forme qu'il conserve longtemps après la séparation. Combien de temps ? Je l'ignore. Quand un enfant meurt en bas âge son périsprit n'a pas encore eu le temps de prendre la forme du corps charnel qu'il vient de quitter, et il a conservé (j'ai lieu du moins de le croire) celle de son incarnation antérieure.

A peu d'exceptions près les esprits sont susceptibles comme nous de maladies, d'infirmités, de souffrances. Il n'est point question ici des esprits d'un ordre élevé, que l'épuration a mis à l'abri de toutes nos misères; seulement ils sont plus impressionnables que nous au contact des mauvais fluides, des mauvaises dispositions d'esprit des incarnés comme des désincarnés.

On a remarqué qu'un amputé souffre quelquefois dans le membre qu'il a perdu. S'il l'a perdu à l'état charnel, il l'a conservé à l'état fluide. Voilà donc la preuve que le corps fluide peut souffrir, tout autant au moins que le corps charnel. Si un incarné, amputé, peut souffrir d'un membre absent, du moins en apparence, on concevra facilement que le désincarné puisse également éprouver les souffrances du corps dont il est séparé. Ce phénomène est surtout remarquable chez les suicidés, qui, plus ou moins longtemps après la mort, subissent toutes les douleurs de leur agonie, moralement et physiquement.

On fera cette objection : si la mort a été instantanée il n'y a pas eu de douleurs d'agonie; qu'en savez-vous? Dans tous les cas, il est certain que le suicidé souffre, et horriblement! Pendant combien de temps? Cela dépend de son repentir et des autres circonstances qui peuvent atténuer la gravité de son crime. Le suicide est à l'assassinat ce qu'est le vol de confiance au vol commun. Homme, on t'a donné un corps à protéger, à sauvegarder, à entourer de soins et de prévoyance, et toi-même tu t'en fais l'assassin!!!

Et il y a des gens qui se suicident pour mettre un terme à leurs souffrances! Erreur funeste! Cruelle déception! Frères spirites, une prière pour d'Ambel le suicidé!

Une infirmité qui fit souffrir un certain nombre d'esprits arriérés c'est la cécité. Les voilà plongés dans les ténèbres, et ils s'imaginent que c'est pour l'éternité. Concevez-vous l'horreur d'une pareille souffrance? Par la prière, si elle est secondée par leur repentir, les ténèbres se dissiperont graduellement et feront place à une demi-obscurité.

J'arrive à l'hallucination. Nous savons que souvent les assassins désincarnés sont poursuivis par la vue de leurs victimes, que de même les débiteurs qui par leur faute sont morts insolubles ont sous les yeux leurs créanciers dupés.

Ce n'est pas seulement la vue de ces esprits coupables qui est affectée, c'est aussi leur organe auditif, ils entendent sans cesse les reproches de ceux dont ils ont causé le malheur.

Il est bien certain que cette vue et cette audition, qui fait leur supplice, ne peut être que l'effet d'une hallucination. Si ceux qui

ont été victimes des assassins ou des mauvais payeurs étaient obligés de venir en personne poursuivre les coupables de leurs récriminations, ils auraient à souffrir presque autant que ces derniers, et ce serait injuste. Ils ont autre chose à faire que de passer leur temps à de pareilles poursuites, d'autant plus que beaucoup d'entre eux sont encore incarnés.

Nous devons donc admettre l'hallucination chez les morts comme chez les vivants. J'ai constaté l'hallucination chez un somnambule lucide : en même temps qu'il voyait des choses qui existaient réellement, qu'il n'avait pu imaginer et qu'il dépeignait minutieusement, il prétendait également voir ce qui n'existait pas, comme j'ai pu m'en assurer ensuite.

L'aliénation mentale ou plutôt la monomanie existe aussi chez les esprits ; c'est un résultat de l'hallucination. D'après les aliénistes, la folie tient à une cause directe purement physique, quoiqu'on n'ait jamais pu la constater par la voie de l'anatomie. Elle peut donc également avoir une cause fluidique, ce qui corrobore ce que j'ai dit plus haut, que les maladies et infirmités du corps charnel ont leurs corrélatifs, leurs succédanés, dans le corps fluidique.

Admettons l'hallucination, mais ne nions pas la vision et l'audition vraies par les organes fluidiques. AMAND GRESLEZ.

NÉCROLOGIE

Le 8 mars 1886, nous rendions les derniers hommages à Mme Perrot, ancien chef de groupe bien connu de tous les spirites parisiens ; notre S. E. S. avait voulu que son enterrement fût absolument spirite, décision acceptée de grand cœur, par M. Perrot, septuagénaire comme sa femme, et médium comme elle.

Un nombreux groupe d'amis sincères accompagnait sa dépouille mortelle au cimetière du Père-Lachaise ; M. Perrot, qui, la veille, avait enterré sa fille, suivait le convoi ; ce brave et estimable vieillard est résigné, le spiritisme lui ayant donné le courage moral et une grande volonté devant ce double départ. M. Boyer, du groupe Poulain, 176, faubourg Saint-Denis, a lu la prière pour ceux qui viennent de quitter la terre, et fait un discours pratique, clair, plein de bons enseignements, pour bien expliquer ce que c'est que le spiritisme, sa portée morale, sociale, sa fonction à venir si importante ; selon l'orateur il doit

changer de fond en comble la foi absolue et sans contrôle en une foi raisonnée toujours en harmonie avec la science. M. Boyer a été l'écho fidèle et éloquent de ses auditeurs.

M. P.-G. Leymarie, dans une allocution rapide et familière, a rappelé l'existence toute de travail, d'abnégation, de grandes pensées de la chère morte; il a démontré ce que pouvait la volonté, puisque cette humble femme avait été le missionnaire de la vérité nouvelle, et dit que si les riches, les intelligents qui comprennent la grandeur de nos doctrines imitaient Mme Perrot, le spiritisme serait considéré, et répandu partout, comme la religion scientifique du bon sens et de la raison. L'assistance émotionnée par cette cérémonie, n'a quitté le cimetière qu'après avoir été au tombeau d'Allan Kardec, pour rendre hommage au maître ainsi qu'à Mme Allan Kardec.

Mme CARLOD, spirite de la première heure, vient de se désincarner, la prochaine *Revue* donnera le discours et la poésie de M. Camille Chaigneau lus sur la tombe de notre sœur regrettée.

La SOCIÉTÉ DES ÉTUDES SPIRITES, qui tient ses séances, maison des Bains-Saint-Sauveur, rue Saint-Denis, convie ses adhérents au repas anniversaire d'Allan Kardec, *passage Jouffroy, restaurant du Rocher*, à 6 heures du soir, le dimanche 28 mars. — 3 fr. 25 par tête.

M. CH. LAFONTAINE est un des vétérans du *Magnétisme* qu'il exerce depuis près de cinquante ans. Dans son livre, *L'ART DE MAGNÉTISER* dont la 5^e édition vient de paraître, il étudie le *magnétisme vital* sous le point de vue pratique, théorique et thérapeutique.

Les médecins et les savants font, depuis plusieurs années, du magnétisme, sous le nom d'*hypnotisme*, et de leurs expériences, ils ont déduit des résultats remarquables pour la psychologie et pour la thérapeutique. — On retrouvera dans le livre de M. Lafontaine, les mêmes expériences et les mêmes résultats exposés avec l'ardeur d'une conviction profonde. 1 vol. in-8^o : 5 francs.

LES AIMANTS COMPLIQUÉS dont nous avons parlé dans la *Revue* du 15 février 1886, au sujet de la mort de M. A. J. Didier, nous attirent une grande quantité de lettres; M. A. J. Didier était un homme sage, qu'une longue pratique avait rendu prudent, et nous croyons qu'en parlant des aimants compliqués, il le faisait à bon escient; sa veuve habite: *rue du Mont-d'Or, 5, à Batignolles, Paris*, et comme nous sommes complètement étrangers à cette question d'aimants, nos

lecteurs voudont bien se renseigner auprès de Mme Vve Didier qui fera venir d'Angleterre, à ce qu'elle est venue nous affirmer, les aimants compliqués qui lui seraient demandés. Elle donnera les prix et le mode d'emploi.

RECHERCHES SUR LE SPIRITUALISME, par *W. Crookes*, force psychique; la 2^e édition nouvellement imprimée est presque épuisée. Demander ce livre utile, instructif et intéressant. Broché : 3 fr. 50. — Relié : 1 fr. 50.

LE MANUEL DE SPIRITISME, vient de paraître, 30 centimes, 12 ex. 3 fr., par Mme Lucie Grange.

LES ESPRITS PROFESSEURS, 1 fr. 75 port payé, par Mme A. Bourdin
CAUSERIES SPIRITES, 2 fr. 25 port payé, très intéressant et pratique.

RECUEIL DE PRIÈRES spirites: reliure ordinaire.	4 fr. 50
d ^o reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les <i>Quatre Evangiles</i> de J. B. Roustaing et le <i>livre des Esprits</i> , réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	4 fr. »
<i>Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le D ^r Wahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le D ^r Wahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourgès.	1 fr. »
<i>Etudes spirites</i> , dictées reçues dans un groupe bisontin.	1 fr. »
<i>Etudes économiques</i> . d ^o	0 fr. 60
<i>Les mondes grandissants</i> , par M. M ^{us} Georges.	4 fr. »
<i>Manuel d'instruction nationale</i> , par Emmanuel Vauchez secrétaire général de la ligue française de l'enseignement.	1 fr. »
<i>La Muse irritée</i> , poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget (1)	3 fr. »

NOUVELLES PUBLICATIONS

LA VÉRITÉ, *Buenos-Ayres*, Directeur M. P. RASTOUIL. Bureaux : Général Lavalley, 331. — Journal écrit en français et en espagnol, paraissant les 8, 15, 22 et 30 de chaque mois, destiné à la propagande de la philosophie spirite.

LA NUEVA ALIENZA, journal mensuel des études psychologiques, à *Cienfuegos* (Cuba), direction : Colon n^o 58 (Gratis pour tous).

(1) Volume recommandé, belles poésies qui sortent de l'ordinaire, qui ont un grand souffle spirite.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et C^{ie}, rue Cassette, 1.